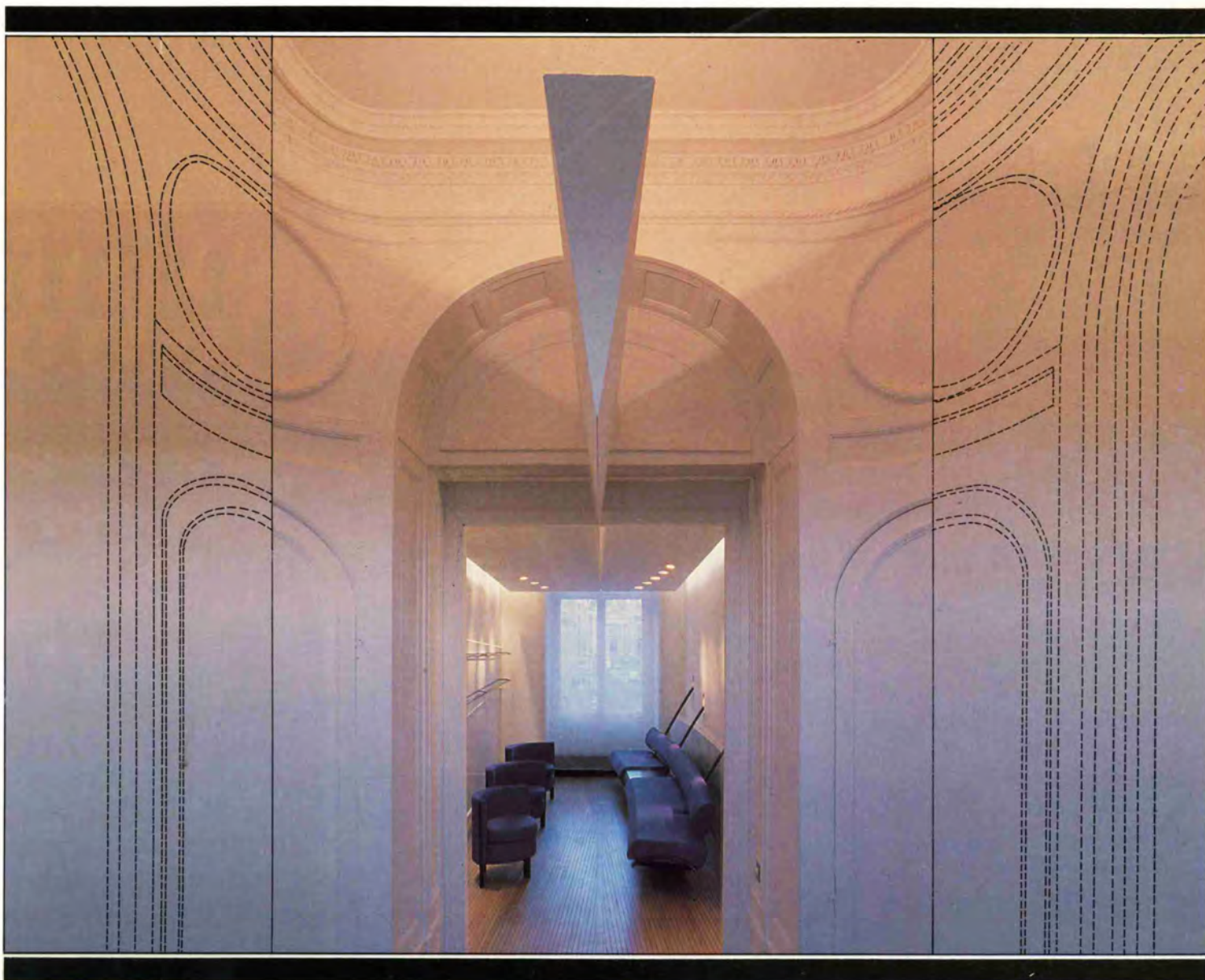


# Créer dans le créé

L'architecture contemporaine  
dans les bâtiments anciens

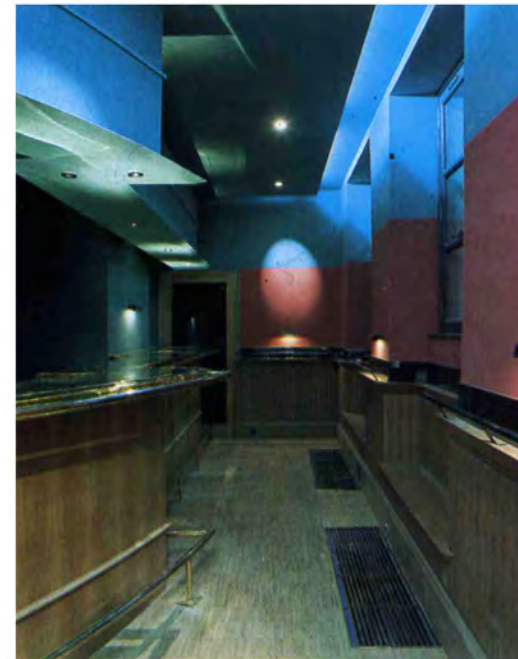






*Page de gauche : premier étage. Restauration polychrome : pièce de décor Louis XV, puis salle du conseil d'administration.*

*Ci-contre : escalier menant au troisième étage. Premier étage : bureau du Président (perche lumineuse). Café littéraire. Couloir du troisième étage : bureaux.*





*Eclectisme et élégance : la multiplicité des solutions architecturales propres à chaque situation (fonction et espace existants) donne à ce lieu sa richesse, et ses qualités sont liées à un travail de conception et de réalisation exceptionnels.*

Toujours craintes, les mutations de programmes exercées sur un bâtiment de caractère historique, ne constituent pas pour autant une agression. Ici, trente-cinq agents ont remplacé les quatre ou cinq familles qui habitaient l'hôtel.

La forme ne suit pas toujours la fonction, et peut-être tant mieux pour la « valeur d'estime » que peut procurer la rencontre d'un programme et d'un bâtiment.

Cette réhabilitation permet à l'architecte la découverte de solutions inventives, parfois loin des normes admises.

Cette « architecture sur architecture », sans s'imposer, a volontairement respecté l'esprit du lieu, jusque dans son esprit domestique, représenté par les laies de moquette rouge qui accompagnent couloirs et escaliers...

L'Hôtel d'Avejan, construit vers 1725, s'étend entre la rue de l'Université, la rue de Verneuil et la rue de Poitiers. Plus tard, la propriété est partagée en deux, la parcelle située entre le 53, rue de Verneuil et le 60, rue de l'Université deviendra le « Petit Hôtel ».

*Couloir du troisième étage ; bureaux.*



Les travaux prévoyaient la restauration des façades, de leurs modénatures et des toitures en conservant la volumétrie générale, la cour et le jardin. Ces travaux, ainsi que la remise en état des pièces nobles comprenant des décors historiques, ont été étudiés afin de respecter le savoir-faire ancien.

La structure intérieure reste la plus proche possible de la structure actuelle du bâtiment : ainsi les deux escaliers prévus dans les ailes sur cour et l'ascenseur viennent – pour des raisons de sécurité – remplacer des escaliers et un ascenseur existant dans le bâtiment actuel.

L'aménagement prévoyait la conservation et la restauration complètes de l'ensemble des décors de l'escalier d'honneur et du premier étage : parquets Versailles, sols de pierre, plinthes, lambris, boiseries, cheminées, trumeaux, portes, volets intérieurs, crémones, serrurerie, corniches, plafonds, etc.

Pour les autres niveaux, le décor conçu en harmonie avec l'ensemble du bâtiment est classique mais contemporain.



*Coupe du bâtiment.*

## Salle d'attente du ministère de la Culture, Paris 1<sup>er</sup>

Patrick et Daniel Rubin, Canal (France)

*Dans cet espace difficile, P. et D. Rubin ont utilisé les artifices des conceptions des décors de théâtre pour amplifier les effets de la perspective : dessin du parquet, aileron fuyant, lumière, y participent.*

Cet espace de transition attenant à la salle à manger du ministre prend jour en ses deux extrémités, à l'est sur une perspective axée sur la Bourse du commerce et à l'ouest sur le calme des jardins du Palais.

Cohabitation fortuite des arts et du commerce.

Le parti pris exagère la dynamique de l'espace jusqu'à tricher sur ses lignes de perspective.

Staff effilé, aileron fuyant, lisse de glace, lames de parquet convergentes : tout y participe.

Ce projet a été également l'occasion de créer une banquette et trois chauffeuses recouvertes de cuir bleu outremer.



*Le salon décoré.*



## Appartement, Place des Vosges, Paris

Patrick et Daniel Rubin, Canal (France)

*Loft à sa manière, le volume de l'appartement permet l'intégration d'une architecture nouvelle, créant des espaces dans lesquels le nouveau et l'ancien dialoguent et permettent l'installation de mobiliers posés comme des objets à regarder.*

L'orientation vers la place des Vosges distribue avec évidence les fonctions principales des trois habitations, réalisées à partir de six travées acquises à l'étage noble. Quatre de ces travées seront affectées à l'appartement principal, et dans chacune des deux autres un studio-duplex s'organisera dans l'axe de sa baie principale. Sur toute la longueur de la cour une mezzanine posée de refend à refend, partage ce volume en deux hauteurs habitables identiques (2,20 m). On profitera de cette « courte échelle » pour donner à réexplorer de près les décors peints des poutres et des solives, masqués au 19<sup>e</sup> siècle par un staff surbaissé; de cette coursive, de façon théâtrale, la vue sur la place reste ouverte.

De même, le second œuvre en place se montre flexible: de deux parquets Versailles à restaurer, on fera celui d'une troisième pièce, et de deux doubles portes oubliées, une fausse enfilade sera recréée.

Introduction d'un sol de pierre avec des remontées de plinthes géantes engagées dans les murs; caniveaux de chauffage encastrés dans l'épaisseur des planchers devant les fenêtres; recouvrement de toutes les parois d'un seul et même enduit italien: stucco vénitien.

Le vrai travail, au-delà de la cohérence rendue aux volumes, c'est la gestuelle du quotidien facilitée ou réinventée à travers nombre de détails. « (...) Il n'y a pas de détails en architecture, car tout est détail! » Paul Valéry.



*Détail de la balustrade.  
Vers la cuisine.*

